

Sur les Élatéroïdes paléarctiques

(1-4)

par Ch. JEUNIAUX.

Le terme « Elateroidea » a été proposé récemment par CROWSON (1951) (1) pour grouper les Cebrionidae, Elateridae, Triaxigidae (= Troscidae), Cerophytidae, Perothopidae et Eucnemidae. Rappelons que ces familles, qui présentent beaucoup d'affinités morphologiques, ont été réunies pendant longtemps aux Buprestidae pour former le groupe des « Sternoxes » de LATREILLE. Il faudrait y ajouter les Denticollidae, famille définie récemment par JAGEMAN (1950) (2).

Depuis les mises au point de HYSLOP (*Proc. U.S. Nat. Mus.*, 1921, 58, 621), de A. MÉQUIGNON (Faune des Col. du bassin de la Seine, 1930) et enfin de M. C. LANE (*Proc. Ent. Soc. Wash.*, 1948, 50, 179 et 221; *id.* 1949, 51, 152), un certain nombre de corrections génériques s'imposent désormais dans la nomenclature habituelle des Elatérides. Nous croyons utile de les rappeler brièvement au début de cette série de notes.

Lacon (LAPORTE, 1836) = *Adelocera* (auct.); type : *L. fasciatus* F.

Adelocera (LATREILLE, 1829) = *Lacon* (auct.); type *A. ovalis* GERM.

Ampedus (DEJEAN, 1833) = *Elater* (ESCHSCHOLTZ, 1829 et auct.); type : *A. sanguineus* L.

(1) CROWSON, R.A. — The classification of the families of British Coleoptera. *Ent. Mont. Mag.*, 1951, 87, 117.

(2) JAGEMAN, E. — Denticollidae, une nouvelle famille de Sternoxes. *Entom. listy (Folia entomologica)* 1950, XIII, 164.

Elater (LINNAEUS, 1758) = *Ludius* (BERTHOLD, 1827); type : *E. ferrugineus* L.

Ctenicera (LATREILLE, 1829) = *Corymbites* (LATREILLE, 1834); type : *C. pectinicornis* L.

Hypolithus (ESCHSCHOLTZ, 1829) = *Cryptohypnus* (ESCHSCHOLTZ, 1830) et *Hypnoidus* (DILLWYN, 1829); type : *H. littoralis* ESCH.

Denticollis (PILLER et MITTERPACHER, 1783) = *Campylus* (FISCHER, 1823); type *D. rubens* PILL. et MITT.

1. — ELATERIDES NOUVEAUX POUR LA FAUNE BELGE.

a) *Ampedus nigrinus* HBST. Belg. nov. sp.

Ce très rare Elatéride a été capturé par J. DEPRÉ à Quarreux (Ardennes), 10-V-34. C'est une espèce des régions montagneuses et subalpines de l'Europe centrale et septentrionale; elle est répandue également dans toute l'Asie du Nord jusqu'en Alaska et au Canada.

b) *Melanotus crassicolis* ERICHSON Belg. nov. sp.

Chaufontaine, 18-VI-(année?), capturé par MIEDEL (Coll. F. GUILLEAUME, in I.R.Sc.N.B.).

Cet exemplaire figurait dans cette collection sous l'étiquette de *M. castanipes* PAYKULL. Elle diffère de cette espèce par sa forme plus courte, son pronotum plus large que les élytres, ceux-ci fortement et graduellement rétrécis en arrière à partir de la base. C'est une espèce des régions boisées d'Europe centrale commune en Autriche.

2. — ELATERIDES RARES OU PEU CONNUS DE LA FAUNE BELGE.

Ampedus praeustus F.

Tournai. (Coll. VREURICK, in I.R.Sc.N.B.).

Bellaire, 22-I-43 (G. DEBATISSE).

Cette espèce diffère des autres *Ampedus*, à coloration semblable, par son pronotum mat, couvert d'une ponctuation ombiliquée dense et profonde. Les deux exemplaires précités ont les élytres uniformément rouges, sans tache apicale (var. *coccinatus* RYE).

Cardiophorus ruficollis L.

Diepenbeek, 24-IV-24; Genck, 21-VI-1896 (Coll. L. FREDERICQ).

Caractéristique par son prothorax noir sur le tiers antérieur et rouge sur les deux tiers postérieurs, cette espèce est localisée en Belgique dans la Campine limbourgeoise.

Cardiophorus Erichsoni BUYSSON.

Saint-Vith, 17-VII-39; (G. FAGEL, I.R.Sc.N.B.).

A ma connaissance, cette espèce n'avait encore été trouvée qu'à Chaudfontaine, par J. BONDROIT, en 1878 (Coll. F. GUILLEAUME, in I.R.Sc.N.B.).

Athous difformis LAC.

Anvers (Zoo), 23-VI-47, capturé par F. OVERLAET (I.R.Sc.N.B.).

Cette espèce est très rare en Belgique et ne s'éloigne guère du littoral. Elle devient plus fréquente vers l'Ouest et le Sud-Ouest de la France.

Elater ferrugineus L.

Mons, juillet 1946 (Coll. Cl. PIERARD).

Dispersé dans toute la Moyenne et la Basse Belgique, mais toujours rare. Il n'avait plus été trouvé dans le Hainaut depuis 1871.

Hypoganus cinctus PAYKULL.

Cette espèce n'était connue que de Basse et Moyenne Belgique. J'ai vu un exemplaire capturé à Embourg, 1-VI-14 (J. GÉRARD-FILOT) et un autre de « La Motte » (Wandre), 26-XI-49, pris par G. DEBATISSE dans le bois pourri d'un vieux tronc de *S a l i x*, en loge nymphale.

3. — A PROPOS DE CTENICERA (SELATOSOMUS) IMPRESSUS FABR.

J'ai signalé récemment la présence de cet Elatéride en Belgique (1). La collection F. GUILLEAUME en contenait un exemplaire

(1) JEUNIAUX Ch. — Notes sur la faune des Hautes-Fagnes, XXII. Bull. Ann. Soc. Entom. Belg., 87, 1951, 206.

capturé aux environs de Spa (probablement entre 1870 et 1880). G. DEBATISSE a capturé deux autres individus à Robertville, 25-V-1951; j'ai repris cette espèce à Solwaster, 19-VII-51. Cet Elatéride, dont la répartition en Europe est du type boréo-alpin, existe donc encore actuellement sur le plateau des Hautes-Fagnes.

Dans la collection VREURICK (in I.R.Sc.N.B.), j'ai cependant trouvé un *Ctenicera impressus* capturé à Beaufays, 28-IV-28. Cette capture n'infirme pas nécessairement le caractère boréo-alpin, ou tout au moins hygrophile et psychrophile, de cette espèce. On sait, en effet, que les hauts plateaux des environs de Beaufays sont relativement froids et humides, et les botanistes retrouvent certaines plantes typiques des Hautes-Fagnes dans les prairies marécageuses de cette région.

4. — NOUVELLES CAPTURES DE L'EUCNEMIDE HYLIS PRO CERULUS MANNERH. EN BELGIQUE.

Hylis procerulus MANNERH., espèce des régions montagneuses d'Europe centrale et septentrionale, a été signalé pour la première fois en Belgique en 1951 (JEUNIAUX, l.c.). Un exemplaire avait été pris à Hockai, 16-IX-47, par J. DEPRÉ.

E. DERENNE a trouvé *H. procerulus* en grand nombre dans les localités et aux dates suivantes :

Muno, 16-VII-36 et 31-VII-37; Orval, 11-VII-39; Purnode, 26-VII-47; Lamorteau, 9-VIII-49, en très grand nombre dans un vieux peuplier; Gérouville, 19-VII-51, en grand nombre sur l'écorce et l'aubier d'un sapin abattu; Orval, 19-VII-53, 7 exemplaires.

J. LECLERCQ a capturé 5 exemplaires de cette même espèce à Trois-Ponts, 20-VI-52. Ces insectes circulaient sur l'écorce d'un très vieux tronc d'arbre (essence indéterminée) mort sur pied.

Il est étonnant de constater que cet Eucnémide, capturé pour la première fois en 1936 dans le sud du Luxembourg belge, ait été retrouvé très régulièrement, non seulement dans le sud du pays, mais encore sur le plateau des Hautes-Fagnes et dans les vallées du Bocq et de l'Amblève. Malgré sa petite taille et ses mœurs saproxylocoles (par ailleurs très peu connues), il nous paraît difficile de croire que cette espèce ait pu échapper pendant plus d'un siècle aux entomologistes belges, pour être ensuite trouvée, à neuf

reprises, en l'espace de dix ans, par trois entomologistes différents. Nous serions plutôt enclin à admettre l'éventualité d'une extension de son aire de dispersion vers nos régions, ou d'une multiplication à la faveur de l'apparition de conditions écologiques favorables (?).

Université de Liège, Laboratoires de Biochimie,
et Institut royal des Sciences Naturelles
de Belgique.

Sur la voracité d'une *Tettigonia viridissima* L.

(Orth., Tettigoniidae)

par Jean LECLERCQ.

Un nymphe de cette espèce, rapportée d'excursion en juin 1953, fut tenue au jeûne pendant deux jours après quoi elle fut introduite dans un terrarium pourvu d'une touffe d'herbes, d'un récipient de saccharose sirupeux et d'un bouquet de fleurs de *Centaurea jacea* L.

La jeune sauterelle sauta d'abord sur la touffe d'herbes, se mit à la brouter, en détacha une herbe, l'entraîna à quelques décimètres et en mangea la moitié. Elle avisa alors le récipient de saccharose et y poursuivit son repas, s'intéressant au sucre sirupeux mais aussi au sucre recristallisé sur les bords du récipient. D'un saut, elle atteignit ensuite le bouquet de centaurées, y mordilla activement les extrémités des ligules et lécha les étamines. Repue alors, après un repas d'un quart d'heure, elle sauta sur la paroi la plus éclairée du terrarium et s'y tint pendant longtemps, cédant enfin à un phototropisme positif qui, chez une sauterelle normale de cette espèce, aurait prévalu dès l'entrée dans le terrarium.

Cette nymphe fit son avant-dernière mue le 8 juillet et sa dernière mue le 26 juillet. Son comportement en terrarium fut caractérisé par l'alternance constante d'un phototropisme très marqué (qui l'amenait à passer de longues heures sur la paroi exposée à la lumière) et d'une voracité remarquable (qui la ramenait au fond du terrarium). Elle accepta des nourritures aussi variées que du son, des carottes, des feuilles de *Galinsoga*, de la laitue et d'autres légumes. Placée dans un cristalliseur avec trois adultes de *Tenebrio molitor*, elle les dévora tous trois en une nuit.

Université de Liège,
Laboratoire de Biochimie.